

Les grands-parents transmettent le désir de vivre

Les grands-parents ont un rôle essentiel à jouer dans la transmission de l'histoire familiale, laquelle est un facteur de réassurance en cette période de crise.

Etienne est un « jeune » grand-père de 70 ans. En songeant à ce qu'il aimerait transmettre à ses trois petits-enfants, il pense souvent à sa propre grand-mère maternelle dont il garde précieusement les lettres. « Mamine » était affectueuse, moderne, et d'un style très « cash » dans sa façon de s'adresser à son petit-fils. Comme elle l'a été pour lui, Étienne voudrait être « un miroir » pour ses petits-enfants. En forte proximité avec eux, tout en les mettant face à eux-mêmes. « Je t'observe, je te dis ce que je ressens pour t'aider à développer ta personnalité », traduit-il à sa façon. Surtout, Étienne voudrait leur transmettre ce qu'il a lui-même reçu : l'amour de la vie et un optimisme forcené dont faisait preuve sa grand-mère qui, malgré l'épreuve cruelle de la perte d'un fils, en 1945, à la fin de la guerre, n'a jamais baissé les bras.

En cette période de crise sanitaire, ce rôle de réassurance joué par les grands-parents l'emporte sur bien d'autres transmissions, plus traditionnelles, voire un brin stéréotypées, que peuvent être l'apprentissage des bonnes manières ou le goût de la lecture. C'est du moins l'avis d'Armelle Le Bigot, présidente de l'École des grands-parents européens (1) : « La crise a révélé au grand jour le besoin de liens familiaux, notamment avec les grands-parents qui peuvent jouer le rôle de ciment familial ou de point d'ancrage. On attend de cette génération, ayant vécu d'autres difficultés par le passé, qu'elle donne l'énergie, la confiance et les clés pour s'en sortir. » Une transmission implicite qui a pu s'exprimer notamment au moment des retrouvailles à travers des échanges sur la vision de la vie, les valeurs essentielles, le besoin de s'entraider.

Lors des retrouvailles, c'est aussi l'histoire familiale qui s'est transmise. « Les petits-enfants sont curieux de l'enfance de leurs parents que les grands-parents aiment raconter », appuie Béatrice Copper-Royer, psychologue clinicienne. On a pris le temps de ressortir de vieux albums de photos, de raconter des souvenirs, parfois même

de se lancer dans une recherche généalogique. « Quand tout vacille, il reste l'histoire des ancêtres. Les grands-parents sont soucieux de transmettre l'histoire de leurs propres parents, les valeurs familiales, l'ADN d'une lignée », abonde Sophie Gaillet, fondatrice du média numérique Grand-Mercredi.

« La transmission de l'histoire familiale passe aussi par les sens, dans l'observation du quotidien, par exemple en préparant une recette de cuisine », ajoute Béatrice Copper-Royer, citant l'exemple de cette grand-mère d'origine algérienne qui, à travers ses recettes d'Afrique du Nord, a éveillé la curiosité de sa petite-fille, et lui a transmis le pan d'une vie dont elle n'avait jamais entendu parler par sa mère. « Lorsqu'ils sont adolescents, il faut s'adapter, les prendre comme ils sont, s'intéresser à eux, être curieux de leur monde pour qu'ils soient curieux du nôtre », ajoute la psychologue, elle-même grand-mère de sept petits-enfants dont l'avant-dernière grandit à l'étranger dans un milieu bilingue : « Je lui chante des chansons et lui lis des histoires par Skype pour lui apprendre le français », témoigne-t-elle.

Les grands-parents sont soucieux de transmettre l'histoire de leurs parents, les valeurs familiales.

À la transmission d'une histoire familiale, gage de solidité, rassurante pour les petits-enfants, peut s'associer une autre transmission, plus implicite, de stabilité conjugale, devenue moins courante aujourd'hui. « Les grands-parents peuvent ainsi donner l'exemple d'un couple qui fonctionne, le témoignage d'une vie apaisée », analyse Pierre Dauplain, notaire en région parisienne. Ce qui n'empêche pas les aînés, bien au contraire, d'être sensibles aux difficultés de leurs petits-enfants. Ces aïeux généreux envisagent, quand ils le peuvent, de compenser les soucis d'un petit-fils ou d'une petite-fille, par un geste matériel en leur faveur, que ce soit la donation d'une somme d'argent, un legs ou



La crise a révélé le besoin de liens, notamment avec les grands-parents. Eloisa Ramos/Deepol/Plainpicture

Les grands-parents transmettent le désir de vivre

«Partager une passion nourrit la relation, crée un lien qui perdure souvent à l'adolescence, voire plus tard encore.»

●●● Suite de la page 15.

une assurance-vie, voire une donation-partage transgénérationnelle, dans le cadre d'un pacte familial.

Parce qu'ils sont beaucoup plus investis que les générations précédentes, les grands-parents sont aux premières loges des activités du mercredi ou des petites vacances. Ils ont la volonté de partager leurs passions en proposant des sorties «*intelligentes*» pour s'extraire du quotidien et de la tyrannie des écrans.

«*La culture est un territoire d'expression immense. Aller au théâtre, au cinéma ou visiter une exposition sont des moments privilégiés de transmission*», souligne Sophie Gaillet, de Grand-Mercredi. Faire découvrir un film de Charlie Chaplin peut être un merveilleux support pour transmettre ses valeurs de tolérance et de solidarité.

Beaucoup admettent être plus dans l'écoute et la parole que lorsqu'ils étaient parents.

Le temps et la patience sont des alliés pour initier un jeune enfant à une technique ou un savoir-faire, comme le jardinage. «*Partager une passion nourrit la relation, crée un lien qui perdure souvent à l'adolescence, voire plus tard encore*», observe Sophie Gaillet.

Devenus grands-parents, beaucoup d'entre eux reconnaissent être bien plus dans l'écoute et la parole que lorsqu'ils étaient parents. Besoin de réparation? Cette disposition, propice à la transmission, demande un temps long pour faire le lien entre plusieurs générations. «*Des moments privilégiés, sans pression ni enjeu, durant lesquels on peut aborder des sujets profonds, dire ce en quoi on croit, ce qu'on aime, avec le désir de laisser une trace, une empreinte*», estime Catherine-Juliet Delpy, psychopédagogue et coordonnatrice du prochain Spirale, consacré aux grands-parents (*lire les pistes*) pour qui l'enjeu de la transmission aux petits-enfants, c'est «*leur donner le désir de vivre et d'exister et les aider à trouver leur propre chemin*».

France Lebreton

(1) EGPE : www.egpe.org

repères

Les parents comptent sur la transmission

Pour 67,3% des parents, c'est le temps passé ensemble et la création d'un lien qui sont prioritaires. Suivis de la transmission de valeurs (47,8%), du partage des activités (43,7%) et d'une histoire familiale (39,3%).

L'idée de transmission de valeurs, d'une histoire, s'accroît avec l'âge des grands-parents, le partage d'activités moins.

Les hommes attendent davantage une transmission de valeurs, de l'histoire familiale, d'expériences de vie, tandis que les femmes mettent davantage l'accent sur le partage d'activités et le simple temps partagé.

Source : Étude 2020 de l'Union nationale des associations familiales (Unaf).

témoignages

Ce qu'ils veulent transmettre

«Le sens de la famille»

Anne,
65 ans, deux petits-enfants de 4 et 5 ans et demi

«Mère de quatre enfants, je suis aujourd'hui grand-mère de deux petits enfants, un garçon de 4 ans chez ma fille, et une fillette de 5 ans et demi, du côté de mon fils. Je suis coupée de ma petite-fille car sa mère refuse que je la voie tout comme elle la tient à distance de son père. Cependant, ma petite-fille a toujours existé pour moi. Lorsque j'achète un cadeau pour mon petit-fils, je lui en achète un aussi et je le garde, en espérant le lui donner un jour. Quand je fabrique des petits personnages en pain d'épices ou des marque-pages, il y en a toujours un à son nom. Je lui écris une lettre à Noël et pour son anniversaire. Un



Les grands-parents font découvrir à leurs petits-enfants des activités différentes, qui permettent de s'extraire des écrans. Maya Claussen/Deepol/Plainpicture

jour, peut-être fera-t-elle des recherches sur ses grands-parents. Je passe beaucoup de temps avec mon petit-fils. Ancienne enseignante, j'adore lui faire faire des travaux manuels et des jeux de société. Cela lui apprend à accepter de se tromper ou de perdre. Je souhaite lui transmettre le sens de la famille, au sens large. L'inscrire dans une suite de générations dont il est un maillon. Il n'est pas tout seul, il fait partie d'un tout qui lui donne des droits et des devoirs. Mon mari lui faisait passer des messages d'ouverture d'esprit, de générosité. Si je transmets un jour un objet à mes petits-enfants, ce sera un objet fabriqué de mes mains, une maison de poupée ou une cravate de mon mari. J'aimerais leur faire passer la supériorité de la valeur affective sur la valeur pécuniaire. Par exemple, construire un bateau en jouet de ses mains a plus de prix qu'un acheté. On le respecte, on

en prend soin, on l'entretient et on y met de soi.»

«Un message de confiance en l'avenir»

Arrigo Lessana,
79 ans, un petit-fils de 16 ans

«Je viens d'une famille d'origine italienne où l'on ne parlait pas. J'ai essayé de reconstituer certains pans de son histoire. Du coup, j'ai voulu que l'enfance de mon petit-fils soit un espace de parole où l'on parle de l'histoire familiale. J'ai écrit un livre (1) en pensant à mon petit-fils pour laisser une trace, lui transmettre une histoire de grand-père et d'arrière-grand-père migrants, des souvenirs de voyage, des histoires de courage et de lâcheté. Surtout, j'ai voulu lui transmettre un message de

confiance en l'avenir, laissé par sa mère – ma fille unique – avant de mourir il y a cinq ans des suites d'une longue maladie. Transmettre, ce n'est pas mon truc. Je préfère lui montrer un style de vie, comment on réagit à certaines difficultés. Je lui ai donné le goût de la montagne où nous sommes allés souvent ensemble. J'ai appris plus tard qu'il allait grimper dans une salle de sport avec ses copains. Cela m'a fait plaisir. La transmission passe légèrement. Sa mère est très présente entre nous. C'est un contrat moral que j'imagine avoir avec ma fille. Je transmets quelque chose d'elle à son fils. Sa générosité, sa rigueur dans sa façon de décider. J'ai donné à mon petit-fils le manuscrit de mon prochain livre qui parle beaucoup d'elle.»

Recueilli par France Lebreton

(1) Nos conversations du mercredi, Christian Bourgois, 12 €.

Prochain dossier :

Donner de l'espoir à ses enfants dans un climat morose

Entretien. En partant de leur expérience, les grands-parents peuvent jouer un rôle d'intermédiaires dans la transmission de la foi.

«Oser témoigner de ce que la foi transforme en nous»

Florence Bosviel

Journaliste et auteure (1)

Les grands-parents sont-ils bien placés pour transmettre la foi aux petits-enfants ?

Florence Bosviel : Les grands-parents occupent une place particulière et privilégiée. Ils ne sont pas en première ligne dans la mission éducative. Ils voient leurs petits-enfants le mercredi, pendant les vacances, qui sont des moments propices d'écoute bienveillante. Entre eux, il y a moins de tensions et il peut y avoir beaucoup de confiance. Autre atout, les aînés ont généralement plus de recul sur leur vie et plus de temps pour réfléchir à leur itinéraire dans la foi.

Quelle est la spécificité de la transmission de la foi ?

F. B. : La foi ne se transmet pas comme un savoir-faire. Plutôt comme un savoir-être, et cela va bien au-delà. La foi donne sens à notre vie : elle est un chemin qui rejoint celui de notre existence. Dieu agit en nous. Il faut oser témoigner de ce que la foi transforme en nous, même s'il y a des périodes de doutes ou des moments d'égarement. Pour que la parole de l'Évangile se mette à parler au jeune auquel on s'adresse, quel que soit son âge, les grands-parents peuvent jouer le rôle d'intermédiaires. Mais la relation à Dieu est directe. Chacun peut dialoguer avec lui et s'entendre dire : « Il est bon que tu existes et je t'aime. »

Comment accomplir cette mission ?

F. B. : Osons prendre la parole, transmettre notre expérience. Mais c'est à travers leur appropriation que les jeunes peuvent faire leur propre expérience. Ils ont un saut à faire. Nous sommes la planche leur permettant de passer d'une rive à l'autre. Nous pouvons leur en donner le désir. Témoigner de sa

foi dans l'enthousiasme : elle n'est pas un carcan de contraintes mais au contraire une source de joie et d'épanouissement. Partir de leurs expériences de vie et partager : « Moi aussi, dans telle circonstance, j'étais très démunie, et telle phrase de l'Évangile m'est revenue et m'a éclairée. »

Un certain nombre de grands-parents culpabilisent de ne pas y arriver...

F. B. : Chacun a sa manière de faire en fonction de ce qu'il est, de ce qu'il aime. Certains se sentent dépassés, d'autres sont inquiets. Qu'ils n'hésitent pas d'ailleurs à rejoindre un groupe de discussion pour se soutenir et se donner des idées. Il faut bannir la culpabilité. En revanche, une certaine tranquillité est l'antidote à la résignation. On doit s'efforcer de rester humble, authentique et garder confiance. Plus on se lance dans le dialogue, plus les petits-enfants nous poussent dans nos retranchements. On se parle en vérité, on se met à nu, une réciprocité s'installe, on est sur le même pied. Parfois, la transmission se fait alors dans les deux sens !

Les grands-parents doivent-ils avoir l'accord des parents ?

F. B. : Il faut que les choses soient claires. Si les parents sont dans le refus de la religion, il est maladroit de s'inscrire à l'encontre de ce refus. Il arrive assez souvent que des parents ne se sentent pas motivés pour en parler à leurs enfants, mais acceptent que cela passe par leurs propres parents. Un minimum de consensus est nécessaire. Prier, aller à la messe avec eux peut avoir du sens, même s'il n'y pas de relais parental, surtout si nous prenons le temps ensuite de revenir sur certaines paroles : c'est une belle occasion d'entendre leurs questions et de revenir sur le message de l'Évangile !

Recueilli par France Lebreton

(1) Et toi, grand-mère, en quoi tu crois ?, Éd. du Cerf, 2018, 160 p., 10 €.

pistes

À lire



Spirale. La Grande Aventure de monsieur bébé, revue trimestrielle, numéro 97,

dossier spécial grands-parents sous l'angle de la transmission, coordonné par Catherine-Juliet Delpy. Parution le 8 avril 2021, Érés, 15 €.



65 Balais. Réflexions d'un notaire sur les nouveaux sexagénaires de Pierre Dauptain, L'Harmattan, 133 p., 15,50 €.

Dans un essai à la fois sérieux et ludique, illustré de paroles de chansons et de références cinématographiques, l'auteur donne à réfléchir sur l'évolution du droit de la famille, et apporte de précieuses informations juridiques, accessibles à tous, et particulièrement aux jeunes grands-parents, appelés aussi « génération sandwich ».

Grands-parents, le maillon fort de Béatrice Copper-Royer et Marie Guyot, Albin Michel, 182 p. Un livre largement illustré d'exemples et de témoignages sur la place et le rôle des grands-parents, notamment lorsque la famille est éloignée, séparée, recomposée ou en conflit.

Transmettre à distance

La boîte e-mail de vos petits-enfants. Créez pour chaque petit-enfant une adresse e-mail, avec un mot de passe. Envoyez à cette adresse vos impressions, confidences, photos... Vous donnerez le mot de passe à son destinataire, par exemple, le jour de sa majorité.

Un blog de grands-parents. Partagez avec vos petits-enfants vos rêves, pensées, émerveillements.

grand-mercredi.com

#AirDuTemps. «Frigiel et Fluffy», «Journal d'un noob», «Chroniques de l'épée de bois»... Les livres tirés du célèbre jeu vidéo initient aux plaisirs de la lecture les jeunes geeks.

L'univers Minecraft à la page

En mai 2020, Minecraft devenait le jeu vidéo le plus vendu de l'histoire (200 millions d'exemplaires). Créé en 2009 par un développeur indépendant suédois, Markus Persson alias Notch, avant d'être racheté en 2014 par Microsoft, ce jeu en ligne rassemble plus de 500 millions de joueurs à travers le monde. Ces derniers inventent sans cesse de nouvelles « cartes scénarisées » (espaces de jeu) accessibles à tous, renouvelant l'intérêt pour la licence aux graphismes cubiques.

Fan de la première heure de ce lego virtuel aux possibilités illimitées, un jeune Montpelliérain a eu, à 16 ans, l'idée de se filmer en train de jouer : les aventures de son avatar, Frigiel, flanqué de son petit chien Fluffy, ont vite trouvé leur public sur YouTube. Dix ans après la création de sa chaîne, il engrange plus de 3 400 vidéos et 2 millions d'abonnés, mais aussi des milliers de lecteurs. Car, depuis cinq ans, il cosigne aussi toute une galaxie de romans (620 000 exemplaires), de bandes dessinées (500 000 exemplaires), d'agendas et de guides (1).

On y retrouve son duo phare et leurs compagnons de route explorant des contrées souvent hostiles, tentant de protéger de paisibles villageois d'une

ribambelle de monstres. À l'univers moyenâgeux de Minecraft, dont il intègre au fur et à mesure les nouveautés (lieux, armes, créatures...), Frigiel ajoute une bonne dose de magie et une pointe d'humour, qui font mouche auprès des 9-13 ans. « C'est une porte d'entrée pour les enfants récalci-



trants à la lecture, rassurés de retrouver un univers connu », constate l'éditrice Manon Sautreau.

Notre avis

Mélange de combats, de découvertes de mondes imaginaires et de célébration du courage et de l'amitié, les quêtes de Frigiel et Fluffy ne sortent guère des sentiers battus de l'heroic fantasy mais le style des romans, co-écrits avec de véritables auteurs (Nicolas Digard et Olivier Gay), est soigné, ce qui est loin d'être toujours le cas des livres inspirés d'une licence. Parmi la pléiade de livres issus de Minecraft, citons également les séries de deux Américains, les *Chroniques de l'épée de bois* de Nick Eliopoulos (2), qui propulsent cinq collégiens dans le jeu en mode survie, et le *Journal d'un noob* de Cube Kid (3), qui mise plus sur la veine comique avec son anti-héros Minus, le villageois qui se rêve guerrier. Du pur divertissement, accessible même aux débutants.

Cécile Jaurès

(1) Douze livres chez Slalom. À paraître en février : L'Orbe de domination, 320 p., 12,90 €. Et 11 BD parues chez Soleil.
(2) Quatre tomes, Gallimard Jeunesse, 160 p., 8,90 €.
(3) Six tomes aux Éd. 404, 11,95 €.

